Jean-Paul Demoule, *Mais où sont passés les Indo-Européens ? Le mythe d'origine de l'Occident*

Michel Enaudeau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/4695>

DOI : 10.4000/temoigner.4695

ISSN : 2506-6390

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 2 mai 2016

Pagination : 171-172

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Michel Enaudeau, « Jean-Paul Demoule, *Mais où sont passés les Indo-Européens ? Le mythe d'origine de l'Occident* », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 122 | 2016, mis en ligne le 30 septembre 2021, consulté le 09 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/4695> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.4695>

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2022.

Tous droits réservés

Jean-Paul Demoule, *Mais où sont passés les Indo-Européens ? Le mythe d'origine de l'Occident*

Michel Enaudeau

RÉFÉRENCE

Michel Enaudeau, *Mais où sont passés les Indo-Européens ? Le mythe d'origine de l'Occident*, Paris, Seuil, « La librairie du XXI^e siècle », 2014, 742 p.

- 1 « Un spectre hante l'Europe », écrit-il pour commencer, paraphrasant Marx. En effet, où sont passés les Indo-européens ? La question est-elle si vieille ou anodine que tout intérêt pour elle semble avoir disparu ? Archéologue, spécialiste très réputé du néolithique, professeur de protohistoire européenne à l'université Paris I (Panthéon-Sorbonne), Jean-Paul Demoule tient la question des Indo-européens en respect depuis ses premiers pas de chercheur au début des années 1970. Du XIX^e siècle jusqu'à l'après-Seconde Guerre mondiale et à la contemporaine « gender archeology » aux États-Unis, les Indo-européens divisent. Chercheurs et savants en disputent par conceptions et théories interposées dont certaines, affirmées hier sans trembler, effrayent encore aujourd'hui.
- 2 Les linguistes sont les premiers à soulever la question, car l'« indo-européen est une notion exclusivement linguistique. » (p. 166) Mais, que recherche-t-on dans la quête de l'indo-européen ? Celle d'un territoire, d'un berceau originel, d'un peuple qui permettrait de rendre compte des relations des langues indo-européennes ? Question prise dans l'effervescence de savoirs hétérogènes naissants et concurrents, bien qu'aussi complémentaires. Au XIX^e, la grammaire comparée, la paléontologie linguistique, l'archéologie, la mythologie, l'histoire, ainsi que d'autres disciplines heureusement discréditées et disparues, telles la craniologie, l'anthropologie de Broca ou l'eugénisme de Galton sont mises à contribution, ce qui n'empêche nullement de

plus anciens thèmes, de la mythologie par exemple, de perdurer et d'affecter jusqu'aux débats contemporains.

- 3 La géographie de la langue et du peuple indo-européens se révèle mouvante, itinérante. Le berceau recherché migre, selon les auteurs et les époques des recherches, de l'Inde à la Germanie (Allemagne), en passant par la Russie, la Baltique, la Scandinavie ou encore la Turquie et les steppes du nord de la mer Noire. Le sous-titre du livre, « Le mythe d'origine de l'Occident », nomme alors l'enjeu implicite de l'indo-européanisme : l'origine et la valeur qu'on lui attribue. Ce mythe d'origine prend sa part dans l'idéologie. Dans celle de l'antisémitisme et du nazisme, au premier chef porté par un pangermanisme militant ; du racisme (ordinaire, politique, scientifique) stimulé par une anthropologie obsédée par la mesure et la forme des crânes. En France, dans les années 1970, du côté de la Nouvelle Droite (le GRECE). Demoule connaît par le menu les écrits, le rôle des personnalités scientifiques et politiques qui ont œuvré ou œuvrent à rendre crédible berceaux culturels et anthropologie biologique. Il faudrait aussi comprendre pourquoi ce sont des idéologies extrêmes qui s'emparent de la question indo-européenne.
- 4 Si celle-ci s'installe durablement et se déploie avec insistance entre savants du plus haut rang, c'est que l'indo-européen n'est pas seulement une « réalité » que l'on cherche à attester, prouver, mais qu'il fonctionne comme modèle théorique explicatif prégnant dans la recherche vaine d'une langue pure, d'une origine pure. C'est la pertinence du modèle canonique indo-européen¹ que Demoule met vivement en cause au terme d'un trajet usant d'une sidérante somme de connaissances, toujours de première main, toujours problématisées. À cet égard, les quelque cent trente pages de l'annexe (tableaux chronologiques, cartes, bibliographie, index) constituent un précieux instrument de travail pour quiconque veut voir clair en ce domaine.
- 5 Quel problème s'agit-il en fait de résoudre ? Celui de la réalité d'un peuple originel, d'une langue elle aussi originelle et commune aux populations d'Europe. Pour Jean-Paul Demoule, l'injonction « Résoudre » suit, du point de vue des thèses et des opinions savantes, une sorte de mouvement pendulaire articulé en trois grandes périodes. La première, longue de près d'un siècle, 1814-1903, affirme « avoir tout résolu » constate-t-il. La troisième, de 1945 au III^e millénaire, moque la première, mais la mime à sa manière en disant que « tout est re-résolu. » L'auteur nomme d'une manière quasi dostoïevskienne – « Crimes et errements » – la seconde qui s'étend de 1903 à 1945. C'est assez dire que les théories (ou l'insu de celles-ci) y sont prises dans de puissants contextes politiques : la Première Guerre mondiale, Troubetskoy à Prague deux ans avant les accords de Munich ou encore l'indo-germanisme auquel adhère le philologue allemand Kossina. L'ouvrage magistral de Jean-Paul Demoule est lourd de ces cas où imaginaire et convictions scientifiques s'enchevêtrent plus ou moins délibérément. Or, dans l'extrême entremêlement des savoirs, le manichéisme n'a pas sa place : « il faut distinguer les opinions politiques personnelles d'un chercheur, les modèles logiques qui organisent ses découvertes, et les représentations idéologiques qui sous-tendent ses interprétations ultimes », souligne l'auteur.
- 6 Devant les « errements » d'hier et d'aujourd'hui, l'archéologie peut-elle confirmer ou infirmer l'hypothèse d'une langue originelle, quand il n'y a nul accord entre linguistes sur un arbre généalogique arborescent de l'ensemble des langues ? La question indo-européenne serait suspendue, entre autres choses, aux rapports délicats entre les migrations (difficilement) attestables des peuples et l'histoire des langues. Ce livre ne

viser ni à demander à l'archéologie de conforter le positivisme ni à exclure d'« indéniables apparentements entre des langues et des mythes, sinon des gènes, d'une partie de l'Eurasie. » Les informations, les connaissances que l'auteur a soigneusement exposées le conduisent à affirmer que le modèle indo-européen est « le moins intéressant et le moins convaincant pour rendre compte » de la subtilité de ces apparentements. Pourquoi le modèle indo-européen n'est-il pas pertinent ? Parmi les nombreuses raisons avancées, indiquons le rôle imparti, dans la construction indo-européenne, à un État-nation anachronique ? Y a-t-il une alternative au modèle canonique indo-européen, à ses impasses, s'inquiétera le lecteur ? Ce n'est pas en termes d'alternative que Demoule pose le problème. Si, au départ du livre, sont énoncées les douze thèses canoniques de l'hypothèse indo-européenne, au terme de celui-ci répondent douze antithèses (cette fois encore, une de plus que les célèbres thèses de Marx sur Feuerbach !) On se permet de reproduire partiellement la douzième et dernière d'entre elles au motif qu'elle pose le programme destiné à reprendre de fond en comble la problématique de la question indo-européenne :

[...] le modèle arborescent centrifuge sous ses formes actuelles ne peut être considéré comme validé, de par ses nombreuses contradictions. Les détournements, passés ou présents, de ce modèle, incitent en outre à la plus grande rigueur. C'est donc vers des modèles beaucoup plus complexes et pluridisciplinaires, concernant des phénomènes historiques étalés sur des millénaires, que l'on devrait raisonnablement se tourner pour explorer la multiplicité des problèmes connue sous le nom de « question indo-européenne. » (p. 598)

- 7 On l'aura compris, ce livre porte un coup sérieux à la valeur et à la validité de l'une des plus tenaces et pernicieuses élaborations, non sur « l'origine du monde » comme l'a peint Gustave Courbet, mais sur un mythe d'origine.

NOTES

1. Selon le modèle usuel résumé par Demoule :

- « les changements de langue sont dus à des déplacements de population, le plus souvent par voies de conquête. »
- Les « cultures » archéologiques sont autant d'ethnies homogènes, aux frontières délimitées, conçues sur le modèle des États-nations, mais tout autant sur celui d'entités biologiques qui se reproduiraient par parthénogenèse.
- il y a coïncidence nécessaire entre langue et culture matérielle.
- les langues sont également des entités biologiques homogènes, autonomes et bien délimitées, qui se préproduisent également par parthénogenèse ou scissiparité. »